

# **l'Observatoire de la ville les équipements**

En haut d'une tour du centre-ville d'Ivry-sur-Seine  
une terrasse plantée par l'Office Public d'Habitat





Plaques émaillées aux quatre coins de la terrasse, signalétique cosmique dessinée par le graphiste Gérard Paris-Clavel.



Une girouette sans bras, une jambe en l'air, c'est **le Patineur** du sculpteur Kenji.



Et **le Pédaleur**, du sculpteur Gérard Boissard.



« Coin de vue », meuble, pupitre d'observation





**Tableau mural** amovible, où figure une image panoramique de la ville, devant sur le sol sa photo aérienne. Replié, il propose une carte du monde.



**Les lunettes d'altitude** sont conçues comme des périscopes inversés. Elles donnent à voir le bas de la tour : les passants, les véhicules vus du dessus, la vue vertigineuse de la façade plongeant vers le sol... On se rend compte alors que si l'on a une vision étendue de la ville, c'est parce qu'on se trouve à cinquante mètres du sol. On comprend que la position dominante est liée à la hauteur, à la disposition du lieu comme promontoire urbain. On peut faire tourner le périscopie du sol à l'horizon, cadrer un fragment séparé du reste par une zone d'ombre. L'expérience est d'abord contemplative, comme dans une *caméra obscura*, on

a la sensation de saisir un reflet du monde, isolé mais vivant, à l'intérieur d'un cinéma miniature. Puis on cherche à capter des vues de la ville, comme le randonneur recherche sa voie avec des jumelles. Mais l'effet loupe de la lunette est psychologique, car l'image de la ville est en fait reflétée par des miroirs ovales sans effet grossissant. Ce n'est qu'une fois cette perception assimilée que l'utilisateur se met à jouer, à regarder des morceaux de ville.

Gilles Paté, *plasticien*